

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pioffet, M.-C. et Motsch, A. (2008). *Écrire des récits de voyage (xv^e-xviii^e siècles) : esquisse d'une poésie en gestation*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval

par Suzanne Pouliot

Revue des sciences de l'éducation, vol. 35, n° 3, 2009, p. 254-255.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039879ar>

DOI: 10.7202/039879ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

processus. C'est en définitive une lecture qui malgré de subtils *distinguos* s'avère enrichissante, pour peu que l'on souhaite approfondir sa compréhension générique de l'étude des problèmes, en partageant le projet central d'ouvrir les conceptions sur la nature et la solution des problèmes, par un travail de remise en marche de la pensée.

MANON THÉORÉT
Université de Montréal

Pioffet, M.-C. et Motsch, A. (2008). *Écrire des récits de voyage (xv^e - xviii^e siècles) : esquisse d'une poétique en gestation*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.

Les actes du colloque tenu à Toronto du 4 au 6 mai 2006 présentent un panorama fascinant d'une infime fraction de ces milliers de récits de voyage publiés depuis les grandes découvertes jusqu'au xviii^e siècle. Composée de six parties, cette publication étudie la narration viatique, et constate que cette littérature résiste à toute définition développée. Marie-Christine Pioffet se demande s'il n'existe pas pour autant des règles implicites pour guider les auteurs dans leur labeur comme celle d'être authentique et de dire vrai. L'exigence de vérité a pour corollaire la quête du naturel, au point de susciter une *rhétorique de la singularité* (Sophie Linon-Chipon), car il s'agit de *dépayser, d'arracher le lecteur à la monotonie du quotidien* (p. 4). Les *Viateurs* usent d'hyperboles et d'envolées lyriques, au moyen d'enchantements qui comblent les interstices ou les temps morts entre chaque épisode du récit de voyage. Ce phénomène d'*expansion diégétique* témoigne de la *fragmentation textuelle* (Réal Ouellet) redevable à des facteurs atmosphériques, des rencontres inusitées ou des réflexions intérieures. Dans cet espace narratif, le discours de l'œil, ponctué de verbes de perception (montrer et donner en spectacle), offre à lire des descriptions animées et frappantes.

Les 22 contributions cherchent à cerner autant les avatars de la voix, dans la première partie qui met en scène pèlerins et chevaliers, que les modèles et tâtonnements de ce genre aux multiples facettes exposées dans la deuxième partie. Composée de trois articles, la partie suivante s'attarde aux relations de mission, dont les particularités font de la correspondance un exercice de consolation et de réjouissance devant les progrès de la foi. L'étude des croisements génériques et diégétiques permet d'analyser les segments enchâssés (poésie, indices de théâtralisation ou de certaines affinités avec le roman), mis en œuvre alors que la partie consacrée *du texte à l'iconographie* réunit des études qui donnent lieu à une sémiologie de l'image et met en valeur le non-dit du récit. En dernier lieu, trois études, situées *À la périphérie du récit de voyage*, esquissent une *théorie du déplacement* à partir du vocabulaire de l'*Odyssée*, suivie des techniques employées par les voyageurs et les utopiens.

Bien qu'il s'agisse d'un condensé restreint des nombreux récits de voyage publiés, les travaux de ce collectif esquissent néanmoins, à partir d'un corpus

réduit, une poétique d'un genre protéiforme, et mettent en relief ce qui caractérise ces récits, influencés, selon les époques, par l'esthétique baroque ou classique. Les analyses fines et documentées ouvrent la porte à d'autres travaux d'envergure sur un sujet qui ne se tarit guère, si l'on se fie à la production éditoriale des XIX^e et XX^e siècles. Les résultats présentés laissent entrevoir de nombreuses retombées didactiques pour la classe de littérature et invitent, implicitement, les chercheurs à poursuivre leurs investigations avec les œuvres contemporaines de même nature.

SUZANNE POULIOT
Université de Sherbrooke

Poirier, G. (2007). *Cultures et littératures francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité. Espaces culturels francophones II*. Ottawa, Ontario : Les Éditions David.

Ainsi que l'indique son titre, le volume se présente comme une suite, le second volet du travail entrepris par le groupe de recherche *Espaces culturels francophones de Colombie-Britannique*, qui publiait *Espaces culturels I* en 2004. Y sont réunis dix articles portant sur diverses manifestations de la culture d'expression française dans l'Extrême-Ouest canadien depuis ses origines.

Le cadre théorique des études culturelles autorise l'examen de documents variés : de la presse écrite à la télévision, des statistiques à la littérature. La chronologie a servi de principe organisateur au recueil, permettant d'évaluer les phénomènes dans leur *lente progression* (p. 10). Le volume se répartit également en fonction d'études historiques et d'analyses de la situation récente ou actuelle. L'article inaugural de Cambron retrace la brève existence du journal *Le Courrier de la Nouvelle-Calédonie*, fondé à Victoria en 1858 : rêve d'espace public et d'urbanité dans un pays de chercheurs d'or. Deux articles présentent l'analyse des récits de voyages dans l'Ouest canadien, émanant de visiteurs québécois ou européens. Zecher suit le parcours du baron Hulot, géographe français, d'Honoré Beaugrand, maire de Montréal, et du marquis de Lévis-Mirepoix, descendant du héros fondateur, au moment où l'achèvement du Canadien Pacifique rend l'Ouest accessible à des voyageurs aisés. Gauvin compare un récit de la même période, signé par Adolphe-Basile Routhier, et une relation de 1925 rédigée par Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal. Les études de Beaudoin et de Poirier portent sur la représentation de l'Ouest canadien dans l'œuvre de l'anthropologue Marius Barbeau et problématisent son appartenance à l'espace culturel francophone. Si ces représentations de la Colombie-Britannique ont toutes le rêve en partage, le lecteur perd parfois de vue le propos du recueil, tant les textes analysés portent plus sur la nature, le progrès, l'évangélisation, la culture des Premières Nations ou l'immigration chinoise, que sur la langue française.

Les articles de la seconde moitié du recueil visent à circonscrire plus précisément les espaces culturels aux XX^e et XXI^e siècles. On y examine l'apport des médias